

Université
de
Paris.

Paris, le

23 Juillet

1917.

CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS



Monsieur le Recteur,

Nulla part la nouvelle de votre retraite n'a causé plus d'émotion que parmi nous, membres du Conseil de l'Université de Paris, qui avons appris, dans nos réunions fréquentes présidées par vous, à vous bien connaître.

Vous avez été vraiment le recteur, l'homme qui dirige et veut qu'on marche droit.

Nous admirions votre compétence en toutes les matières, si diverses, inscrites à nos ordres du jour. Vous connaissiez chacune d'elles aussi bien que ceux qu'elle intéressait spécialement; aussi nous ne nous souvenons pas qu'une solution proposée par vous ait été rejetée par le Conseil.

Au-dessus des questions particulières, au-dessus des spécialités, vous cherchiez l'intérêt supérieur de la science, et montriez ainsi aux facultés et écoles qui composent l'université le commun devoir et le commun idéal.

Nous vous devons autre chose encore. Quand on écrira, dans l'histoire de l'Université de Paris, le chapitre de votre rectorat, on y verra que cette Université, pendant cette période,

s'est.....

32

s'est accrue d'établissements considérables à Paris et hors de Paris, grâce à des libéralités particulières; or les plus belles de ces donations nous sont venues par votre intermédiaire; c'est à vous qu'elles ont été offertes, et parce que c'était vous.

Tant de services vous faisaient une situation exceptionnelle. Vous êtes un homme d'autorité; vous savez et vous aimez commander, qualité qui étonne aujourd'hui; mais personne n'eut la pensée de contredire votre autorité, fortement établie sur de tels mérites, et sur votre haute valeur morale et votre équité impeccable.

Monsieur le Recteur,

Il nous est pénible que vous vous sépariez de nous, au grand moment où nous sommes. Jamais votre esprit ne fut plus ferme, ni votre administration plus sage et plus prévoyante que pendant les années de cette guerre. Vous étiez, dans la tempête, le capitaine qu'il suffit que l'équipage regarde pour être assuré de l'arrivage au port.

Nous nous attristons de penser que vous ne serez plus à notre tête, le jour où nous saluerons le retour de notre héroïque jeunesse, et l'arrivée des étudiants qui nous viendront des pays alliés, attirés par le génie de la France et par sa gloire. Ce couronnement de votre vie publique vous était dû. Mais hélas! l'excès de votre travail, depuis tant d'années, et l'ardeur, la passion que vous y avez mises, ont eu raison de vos forces physiques. Vous avez été contraint de déposer le fardeau, que vous

aviez....

aviez fait si lourd.

Du moins, nous avons la satisfaction de voir que déjà votre oeuvre est jugée comme elle mérite de l'être.

Au nom du Gouvernement de la République, M. le Président du Conseil vous a exprimé la reconnaissance de la France pour les services rendus par vous dans les fonctions que vous avez remplies et "grandies". Vous avez droit en effet à la reconnaissance nationale. C'est vous qui, Directeur de l'Enseignement supérieur, avez, malgré tant d'obstacles que surmontèrent votre habileté et votre ferme persévérance, créé les Universités françaises. Vous aviez fondé sur elles de grands espoirs qui n'ont pas été trompés. Ces Universités s'intéressent à leurs régions, qui s'intéressent à elles. L'infertile banalité d'autrefois a fait place à des activités diverses et fécondes. Capitales intellectuelles des vieilles régions de France, nos Universités auront leur part dans le réveil de l'énergie provinciale, qui sera certainement un des moyens du relèvement de notre patrie. Ainsi quelque chose de vous vivra dans l'avenir de la France, et c'est un très grand honneur.

Nous demeurons, Monsieur le Recteur, vos respectueux et dévoués serviteurs et amis.

J. Laville

éviter fait et jour.

De moins, nous avons la satisfaction de voir que déjà

vos efforts ont été jugés comme elle méritait de l'être.

En nom du Gouvernement de la République, M. le Président

du Conseil vous a exprimé la reconnaissance de la France pour les

services rendus par vous dans les fonctions que vous avez remplies

et "grandes". Vous avez écrit en effet à la reconnaissance na-

tionale. C'est vous qui, Directeur de l'enseignement supérieur, avez

surmonté tant d'obstacles que surmontent votre habileté et votre

ferme persévérance, créé les Universités françaises. Vous avez

foncé sur elles de grands espoirs qui n'ont pas été trompés. Ces

Universités s'intéressent à leurs régions, qui s'intéressent à

elles. L'infatigable banalité d'autrefois a fait place à des soli-

lités diverses et fécondes. Capitales intellectuelles des vieilles

régions de France, nos Universités auront leur part dans le réveil

de l'énergie provinciale, qui sera certainement un des moyens de

relèvement de notre patrie. Ainsi quelque chose de vous vit dans

l'avenir de la France, et c'est un très grand honneur.

Nous sommes, Monsieur le Recteur, vos respectueux

et dévoués serviteurs et amis.